

Hommage à Paul Miche

Autor(en): **Devain, Henri**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **72 (1969)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE A PAUL MICHE

par Henri Devain

Nous sommes réunis aujourd'hui, à Courtelary, pour rendre hommage à la mémoire d'un musicien aimé, né dans ce village le 20 avril 1886. Et, d'emblée, je me rends compte que tous les mots que je vais prononcer ne pourront vous faire sentir tout ce que Paul Miche représente pour ceux qui eurent le bonheur d'être de ses amis, pour ceux qui ont vécu dans sa musique, pour ceux qui ont connu et aimé l'homme et l'artiste foncièrement sincère et bon qu'il fut.

Un artiste. Oui, c'est bien la première image que Paul Miche offrait de lui. Un artiste fin, racé, nuancé, amoureux d'un parfum de fleur et d'un printemps jurassien, de la clarté d'un ciel et de la lumière d'un regard candide. Cet amour de la beauté et de la bienveillance a marqué sa vie et son œuvre. Pour le bien comprendre, il faudrait que se crée soudain une sorte de miracle: la vie s'arrêtant un instant, le silence planerait sur nous et, de ce silence, naîtrait la voix d'un violon, une voix très calme, très douce, une voix de paix et de bonheur... ta voix, mon cher Paul Miche.

Puis, le violon s'étant tu, monterait alors un chant où se mêleraient harmonieusement soprano, ténor, contralto et basse, pour célébrer la beauté du monde.

Célébrer la beauté du monde! N'est-ce pas cela, justement, qui fut ton beau souci, ô musicien de chez nous? Et ce monde que tu aimais, et ces hommes que tu aimais, n'étaient-ce pas d'abord ce pays jurassien où tu étais si profondément enraciné, et ces hommes du Jura pour qui tu écrivis tant de pages à leur image?

Aujourd'hui, cet hommage que tu as rendu, par ton œuvre, à la terre de ton enfance, elle te le rend d'émouvante façon en se souvenant.

On est parfois prophète en son pays!

* * *

Né à Courtelary en 1886, dans cette maison qui devient aujourd'hui demeure historique, Paul Miche était le neveu du poète Paul Gautier. On m'a conté — il y a bien des années déjà — une belle et curieuse petite histoire dont l'oncle et le neveu sont les héros. Permettez-moi de vous la dire:

Paul Gautier, qui naquit dans la même maison que Paul Miche, mais quarante-trois ans plus tôt, avait commencé ses études à l'Ecole cantonale. Il fit, à Porrentruy, la connaissance d'une Française charmante qui, comme lui, aimait la poésie. Elle se nommait Marie Huguenin-Bovet. Une fervente amitié poétique les unit. Quand Paul Gautier mourut, en 1869 — il y a juste cent ans, et le poète n'avait que vingt-six ans! — Marie Huguenin-Bovet, qui était une adepte du spiritisme, entra, paraît-il, en communication avec l'«esprit» du défunt. Cela dura des années . . . Mais, et c'est ici que l'histoire devient extraordinaire, le 20 avril 1886, l'«esprit» de Paul Gautier resta muet, et plus jamais M^{me} Huguenin-Bovet ne réussit à l'évoquer.

Or, ce 20 avril 1886, naissait à Courtelary le neveu du poète, celui dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui avec affection et respect: notre cher Paul Miche.

* * *

Je voudrais maintenant donner la parole — si je puis dire — au plus fidèle et au plus vieil ami de Paul Miche, le poète Jacques-René Fiechter et vous lire quelques passages de la biographie si cordiale qu'il a consacrée à notre musicien.

Ecoutez Jacques-René Fiechter:

«La mère de Paul Miche était la sœur cadette de Paul Gautier. Le musicien avait hérité, avec l'allure et les traits, l'âme vibrante, l'extrême délicatesse, l'enjouement malicieux du poète dont il portait le prénom. De lui émanait aussi ce charme, don du ciel, auquel on ne résiste pas. Devant une réincarnation se précisant au fur et à mesure que son fils avançait en âge, l'on comprend la tendresse inquiète d'une mère, retrouvant en l'artiste-né qu'était son enfant, la nature de ce frère, aimé autant qu'admiré, qui se refusa aux exigences d'une carrière prometteuse, à la médiocrité d'une «vie humble aux travaux ennuyeux et faciles», et préféra s'en aller prématurément, victime de la fièvre intérieure et de l'insidieux tourment qu'il portait en lui. Que de ferveur, de soin et d'appréhension chez cette mère, musicienne elle aussi, pour préserver dans le présent l'avenir d'un jeune être aussi doué que vulnérable! Mais le talent de l'adolescent était de ceux qui s'imposent. Son milieu familial, bon gré mal gré, en permit l'épanouissement.

Homme d'ordre, de mesure, de conscience et d'église, le père du jeune homme aurait sans doute préféré le voir suivre l'exemple de ses frères et se vouer à la médecine ou à la jurisprudence, mais il se résigna à l'impératif d'une vocation évidente. Paul Miche se consacra

donc à la musique et au violon. Georges Pantillon devint son initiateur, puis le futur virtuose eut tour à tour pour maîtres Henri Marteau, Max Bruch et Karl Flesch.

Premier prix «avec distinction» du Conservatoire de Genève, il s'y voit nommé professeur suppléant puis, quelques années plus tard, après avoir été soliste du Quatuor de Stuttgart, le voici professeur ordinaire. Il devait occuper ce poste quarante ans durant et consacrer son talent et son dévouement à la formation de nombreux violonistes. Les meilleurs, ainsi son élève Richard Flury, en rendent témoignage. Jamais ils n'oublièrent ce qu'ils devaient à l'enseignement et à l'ascendant d'un professeur exceptionnel.

Les succès que remportèrent les tournées de concerts de Paul Miche en Suisse et à l'étranger semblaient destiner le violoniste à la carrière de virtuose. Mais en fait, sa discrétion native le conduisit de plus en plus au professorat et à la composition.

Les nombreuses mélodies pour violon et piano, la vingtaine de mélodies pour une voix éditées en Allemagne, en France et en Suisse, valurent à Paul Miche l'audience d'un public attentif aux œuvres de qualité. A sa *Sonatine en sol mineur* devaient succéder les *Sonates en la mineur* et *en si mineur*. Toutes deux figurèrent au programme des Fêtes des Musiciens suisses, et Joseph Lauber tenait ces œuvres en particulière estime.

Mais le goût de l'humain, l'amour du sol natal, le besoin d'établir un contact vivant avec un auditoire élargi amenèrent le musicien à remonter aux sources premières de son inspiration.

L'art choral, le chœur populaire, au meilleur sens du terme, devait devenir peu à peu son moyen d'expression préféré et révéler au compositeur tout à la fois une nouvelle jeunesse et une nouvelle vocation en faisant de lui un des chantres les plus aimés de cette terre jurassienne et romande qu'il célébra en plus de deux cents chœurs. Ces œuvres assurèrent la notoriété de leur auteur auprès de tous les chanteurs de Romandie.

Qui n'a entendu chanter *Terre de calme et de douce plaisance*, *La prière à la fenêtre*, *Terre jurassienne*, *Une ferme de chez nous*, *Un village selon mon cœur* (dédié à Courtelary) . . . et toutes ces mélodies jaillies si fraîches du cœur même d'un musicien unissant la spontanéité aux ressources d'un art très sûr de ses moyens?

Terre jurassienne! C'est un fait, le Jura a inspiré à Paul Miche ses accents les plus émouvants. Mais tous ses chœurs mêlent au souffle lyrique la sincérité de l'accent. Rien de factice, aucun artifice.»

* * *

«Le musicien, l'homme, l'ami, Paul Miche, trois fois, est demeuré l'un des nôtres, vivant, présent parmi nous. Il faisait preuve d'une sociabilité souriante jointe à une curiosité s'intéressant à tous et à tout. Il eut d'autre part le privilège de demeurer jusqu'au bout jeune de corps, d'esprit et de sentiment. La foule des chanteurs le retrouva vingt-cinq années de suite au centre du jury chargé d'apprécier son effort, toujours svelte, le geste vif, la démarche primesautière, avec ce rire en roulades légères qui, fusant soudain, ajoutait à l'imprévu de la conversation du plus charmant des interlocuteurs. La souple chevelure encadrant un large front pouvait bien grisonner, la mèche rebelle que, d'un geste coutumier, il rejetait en arrière restait toujours la même.»

* * *

«De son enfance jurassienne, Paul Miche avait gardé le goût des longues «rôdées» des gens de chez nous désireux d'échapper, sitôt terminé le travail astreignant de l'atelier, à l'étroitesse des vallées. Jusqu'à ses derniers jours, amateur de vagabondages quotidiens au gré du hasard, de l'humeur et du temps, Paul Miche aima à scander de son pas allongé la musique de ses rêveries. Toute sa vie aussi, il demeura fidèle aux randonnées en vélo qui, d'étape en étape, le conduisaient à la découverte de visages et de paysages nouveaux, et c'est sur deux roues que, durant les vacances, ses amis essaimés aux quatre coins du pays le voyaient arriver, la petite valise arrimée au portebagages, et apportant en guise de cadeau bienvenu le rayonnement de sa chaude amitié.»

* * *

Cette chaude amitié, dont parle si bien Jacques-René Fiechter, j'en ai été l'un des heureux bénéficiaires. Pendant des années, j'ai pu goûter la nature si riche, si originale et si affable de Paul Miche, j'ai pu apprécier son âme d'artiste, d'une spontanéité et d'une fraîcheur extraordinaires; j'ai connu la bonté de son cœur épris d'idéal, j'ai éprouvé sa bienveillance foncière et sa vive sensibilité. Et je peux témoigner ici que jamais je ne l'entendis dire du mal de quelqu'un. Cher Paul Miche! Ta présence a été pour moi quelque chose de merveilleux et ton départ, en ce triste jour de septembre 1960, a creusé en moi un vide qui n'est pas comblé!

Mais si l'homme que nous aimions s'en est allé, du moins sa musique nous reste-t-elle pour nous rappeler son clair souvenir. Un

compositeur ne meurt jamais tout entier: son œuvre demeure. Et l'œuvre de Paul Miche est là, que nous n'oublierons pas.

* * *

Il faut dire encore que ces chœurs, qui ont fait le renom du compositeur, Paul Miche ne les a pas composés avec facilité. «Je n'ai rien d'un fabricant de musique», m'écrivait-il un jour; et un autre jour, en m'envoyant un chœur qu'il venait de terminer sur un texte que je lui avais envoyé: «Voici la composition que tu attends. Elle m'a demandé des heures de travail intensif et m'a prouvé que je n'ai pas de facilité.»

Oui, Paul Miche vouait tous ses soins à ce qu'il faisait. Jamais il ne se contenta de l'à-peu-près. Sévère avec lui-même, il s'attristait parfois de ne pas atteindre la perfection qu'il souhaitait mais, toujours, il travailla longuement ses compositions, avec l'espoir qu'il s'en approcherait.

* * *

Sa modestie était grande. Un jour, je me trouvais chez lui, dans son beau logis de l'avenue Weber où, protégé par la sollicitude de son admirable compagne, il pouvait travailler dans le calme qu'il aimait. Assis tous deux devant son piano, nous écoutions la musique d'un chœur qu'il venait de composer et qu'il jouait en le commentant. Que disait-il? Non, il ne parlait pas de la musique qu'il venait d'écrire: il me faisait remarquer tel beau vers de son parolier, tel mot bien choisi qui l'avait inspiré. «Je ne saurais écrire une chose passable — me dit-il — que si le texte me convient; c'est pourquoi je dois beaucoup aux poètes.» Cher Paul Miche! Combien il m'est doux de revivre, par la pensée, les belles heures que j'ai passées près de toi à chantonner ou à bavarder. Tu me parlais de ta jeunesse à Courtelary, dans cette vieille maison familiale que tu aimais tant; tu évoquais tes études avec Henri Marteau et Karl Flesch, puis avec Lauber. Tu me contais — avec quelle simplicité — tes tournées de concerts avec le Quatuor de Stuttgart, puis comme soliste. Et tu souriais, de ton bon sourire cordial et malicieux. Et tu m'encourageais. Cher Paul Miche, savais-tu tout le bien que tu me faisais?

Quand tu parlais du Jura, alors, oh! alors, comme tu devenais éloquent! Tu rêvais d'une terre jurassienne unie dans le bonheur et dans l'amour de la beauté; d'une terre où tous les hommes seraient

des amis parce que c'est la plus belle terre du monde; où tous seraient fiers de leur petite patrie et heureux de contribuer à cette fierté. Tu croyais à l'avenir de ce Jura que tu aimais tant. Hélas! tu n'auras pas vécu assez longtemps pour savoir si ton rêve se réalisera un jour. Mais tu avais la foi. Et tous tes amis, animés de la même ferveur, poursuivent aujourd'hui encore ton beau rêve. Ils ne t'oublieront pas!

Les chanteurs, eux aussi — et tout particulièrement ceux de l'Union des Chanteurs jurassiens qui sont nombreux autour de moi et que je remercie de leur présence — garderont précieusement le souvenir de ce que tu leur as donné. Ils chanteront longtemps encore tes mélodies aimées, et ton nom passera ainsi de bouche en bouche dans toutes les réunions chorales du pays romand.

Cher Paul Miche, je te sens près de moi au moment où je prononce ces derniers mots. Je te parle, et il me semble que tu vas me répondre... Peut-être es-tu seulement parti pour un long voyage dans un lointain pays où je te rejoindrai un jour... Nous y retrouverons tous nos amis et nous pourrons chanter alors, tous ensemble, le chef-d'œuvre que tu rêvais de composer à la gloire de la beauté, de la bienveillance et de la terre natale.